

Lectures bibliques : (Traduction : Arnaud VAN DEN WIELE)

Proverbes 8.1-7 ; 24-32

1 Ne crie-t-elle pas la sagesse ? Et l'intelligence ne donne-t-elle pas de la voix ? 2 À la tête de ce qui est élevé, sur un chemin, dans une maison de chemin, elle se place. 3 À côté des portes, à la bouche des cités, à l'entrée des ouvertures, elle crie ! 4 Vers vous, hommes, je crierai et ma voix ira vers les fils d'Adam ! 5 Comprenez la ruse, candides ! Et les fous, comprenez le cœur ! 6 Écoutez, car je dirai des choses capitales et de l'ouverture de mes lèvres sera la rectitude. 7 Car mon palais murmurerait une vérité. La méchanceté est une abomination pour mes lèvres. [...]

24-32 : Quand il n'y avait pas d'abîme, j'ai été enfantée. Quand il n'y avait pas de sources pesantes d'eaux, quand les montagnes n'étaient pas encore scellées, bien avant les reliefs, 26 tant qu'il n'avait fait le sol et le dehors, ni la première des poussières du monde ; 27 au soutènement des cieux, moi, j'étais là. Au creusement d'un disque à la surface de l'abîme, 28 à la condensation des nuages par le haut, au jaillissement des sources de l'abîme, 29 au placement de la limite à la mer et aux eaux du débordement, au creusement des fondations du sol, 30 oui, j'étais artisanne, à ses côtés et j'étais au jour le jour délices, m'amusant devant lui tout le temps. 31 M'amusant dans le monde, dans son sol ; et mes délices étaient avec les fils d'Adam.

32. Oui, maintenant, fils, écoutez-moi. Oui, heureux ceux qui gardent mes voies.

1 Corinthiens 1.20

Où y a-t-il un sage ? où y a-t-il un scribe ? où y a-t-il un débatteur de ce temps ? Dieu n'a-t-il pas rendu sotté la sagesse du monde ? 21 Puisqu'en effet, en la sagesse de Dieu, le monde n'a pas connu Dieu par la sagesse, Dieu trouva bon de sauver ceux qui ont foi par la folie de la proclamation.

Prédication :

Bonne nouvelle

Où est le sage Macron ?

Où est le scribe Zemmour ?

Où sont les débatteurs Péresse, Mélenchon, Le Pen et Jadot ?

À quelques mois des élections présidentielles en France, plusieurs sages s'affrontent pour prendre le pouvoir. Chacune a ses arguments pour imposer sa vision d'une France restaurée dans sa grandeur. Grandeur sociale pour les uns, patriotique pour les autres, économique pour tous ; grandeur visionnaire, voire révolutionnaire pour les plus militants de tous bords.

À chacun sa sagesse donc, et que le meilleur gagne... ou en tous les cas le moins boycotté ! Car le camp de l'abstention sera au rendez-vous et sera sans doute cette troisième voix — ce Tiers État dont l'abbé Sieyès disait : « Qu'est-ce que le Tiers État ? Tout. Qu'a-t-il été jusqu'à présent dans l'ordre politique : Oui, frères et sœurs, en ce jour solennel, entendons le cri sourd de la désespérance de nos concitoyens, si nombreux — des millions — qui n'en peuvent plus d'un monde qui semble devenu fou, et qui s'angoissent d'un avenir devenu flou.

Que cherchent-elles ces foules aux mines fâchées et aux langues lourdes de méchancetés ? Que demandent-elles ces cohortes de la colère et du ras-le-bol ? Où vont-elles ces colonnes de la résignation et de l'aigreur ?

Pr 8, v. 5 : *“Comprenez, candides, la ruse ! Et les fous, comprenez le cœur !”*

Quand j'étais adolescent et que je m'entraînais sur l'orgue de l'église de mon village, je contemplais dans la pénombre du lieu, un Christ en croix grandeur nature dominant le chœur, à hauteur de la tribune. Nous nous faisons face dans un silence habité.

À cette époque, mon père luttait contre la maladie qui envahissait son corps et qui l'emporterait après un long combat.

Temps de colère, de résignation, de révolte, de tristesse, de désespoir, où, dans ce silence froid d'une église, je contemplais ce Christ en croix, car il était le seul à me comprendre vraiment. Il était littéralement, à ma hauteur, comme mon reflet dans un miroir, comme le reflet de mon père luttant contre la mort.

Cette rencontre capitale a gravé en moi l'image de la sagesse de Dieu. Une sagesse qui remonte à la nuit des temps, qui marche sur les eaux du chaos, qui donne la vue aux aveugles et des visions aux prophètes. Une sagesse qui va jusqu'au bout du chemin, même si ça fait peur, même si ça fait mal.

J'ai vu la sagesse dans ce Christ en croix :

une sagesse qui est tout sauf raisonnable ; tout sauf prudente ; tout sauf mesurée ;

une sagesse qui est tout sauf... sage.

Une sagesse qui devance toujours nos douleurs les plus profondes, nos deuils les plus tragiques. Une sagesse qui ne donne pas de solutions mais qui donne une issue : l'espérance, là même où il n'y en a plus.

Oui, l'Évangile repose sur un échec, et c'est ainsi qu'il nous délivre des fausses sagesse du monde qui cherchent toujours une réussite : économique, écologique, financière, politique. Or, c'est la recherche de la réussite, souvent, qui pétrifie et suscite la division. “Dieu est mort et c'est nous qui l'avons tué” écrivait Nietzsche... Dit autrement : à vouloir trop bien faire, à vouloir réussir, on fait n'importe quoi ! La réussite nous aveugle et nous fait perdre le sens des limites.

Et c'est justement quand elle est assumée que la limite, la mort — mort d'un monde, d'un système, d'une habitude, etc. — révèle la folie de Dieu. Elle n'est pas une fin en soi. Elle est au contraire un commencement en soi. En chacun de nous.

Pas de limites : pas de création (v. 24-29). Pas de contraintes : pas de révélation (1Co 1, 20). Si la sagesse du monde, c'est le refus de finir, la folie de Dieu, c'est d'accepter un commencement, d'assumer un inconnu.

Chut... vous entendez ? J'ai entendu crier. Des gens en gilets jaunes, des gens en panne d'espérance, en panne d'essentiel. Des jeunes qui s'impatientent, qui s'exaspèrent ! Que leur dirons-nous ? Que leur diras-tu ?

Ils n'attendent pas une Église verte, rouge, jaune, bleue ou blanche. Ils attendent une révélation. Une élection. Une bonne nouvelle. Ils attendent de voir en toi la solidité (=vérité, en hébreu) de ce que tu crois et espères. Pas en synode. Pas en assemblée générale ni en conseil presbytéral. Mais dans ton quotidien, au jour le jour. Nous, un sauveur, nous en avons déjà un. Et c'est lui qui nous a élus. Et son suffrage est universel ! Alors, osons proclamer sa victoire sur les sagesse de la peur : peur de vivre, peur de perdre, peur de mourir, peur de changer, peur d'aimer.

Et nous, de quoi avons-nous peur ? De briller peut-être. C'est confortable, le désespoir, ça permet de râler sans rien faire de s'en prendre aux autres : les politiques, les pasteurs, les agriculteurs, le voisin, l'étranger...

La sagesse de la croix ne dit pas qu'il faut changer le monde ni tout le monde ! Bien au contraire ! Si c'était le plan de Dieu, il aurait prévu des milliards de messies... mais il n'en a donné qu'un parce que ça suffit pour faire de nous des témoins de sa folie. Alors assumons que nous ne n'éviterons pas les catastrophes, les échecs. C'est ainsi que nous serons libres d'agir et de penser autrement. L'Église n'a d'autre mission que l'impossible, l'impensable. C'est là sa folie. Mais c'est là sa liberté. C'est là sa joie. C'est là sa sagesse.

Où est la réussite ? Où est l'échec ?

Si aujourd'hui la sagesse de Dieu est en échec et que la folie du monde réussit, alors je dis que nous avons 2000 ans d'avance ! C'est fou de dire ça ! C'est là notre sagesse. C'est là notre salut.

Oui, frères et sœurs, vous êtes les artisans du changement. Vous êtes les partisans d'une folie. Une folie que François de Sales résumait bien : "Si Dieu prépare quelque chose de merveilleux, il commence par une impasse. Si Dieu prépare quelque chose de spectaculaire, il commence par une impossibilité".

"Qu'est-ce que la sagesse de Dieu ? Tout. Qu'a-t-elle été jusqu'à présent dans l'ordre politique : rien. Que demande-t-elle ? À devenir quelqu'un. Toi !"

Amen